



HAL
open science

À la recherche de l'écologie temporelle. Vivre des temps libérés dans les collectifs néo-paysans autogérés : une analyse anthropologique [Compte-rendu de lecture]

Romain Blancaneaux

► To cite this version:

Romain Blancaneaux. À la recherche de l'écologie temporelle. Vivre des temps libérés dans les collectifs néo-paysans autogérés : une analyse anthropologique [Compte-rendu de lecture]. *VertigO : La revue électronique en sciences de l'environnement*, 2024, pp.1-7. <10.4000/12b9y>. <hal-04701110>

HAL Id: hal-04701110

<https://hal.inrae.fr/hal-04701110v1>

Submitted on 24 Feb 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

À la recherche de l'écologie temporelle. Vivre des temps libérés dans les collectifs néo-paysans autogérés : une analyse anthropologique

Romain Blancaneaux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/vertigo/44961>

ISSN : 1492-8442

Éditeur

Les Éditions en environnement VertigO

Ce document vous est fourni par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Romain Blancaneaux, « À la recherche de l'écologie temporelle. Vivre des temps libérés dans les collectifs néo-paysans autogérés : une analyse anthropologique », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Lectures, mis en ligne le 15 septembre 2024, consulté le 19 septembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/44961>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

À la recherche de l'écologie temporelle. Vivre des temps libérés dans les collectifs néo-paysans autogérés : une analyse anthropologique

Romain Blancaneaux

RÉFÉRENCE

Madeleine Sallustio, À la recherche de l'écologie temporelle. Vivre des temps libérés dans les collectifs néo-paysans autogérés : une analyse anthropologique, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2022, 441 p.

- 1 Les temporalités (agricoles, mais pas que) relèvent d'enjeux théoriques et de préoccupations sociales à la croisée desquelles Madeleine Sallustio, post-doctorante CNRS au Centre de sociologie des organisations de Sciences Po Paris, place son travail. En socio-anthropologie du travail et du genre, notamment, l'orchestration du temps des individus permet d'identifier les rapports de pouvoir, des inégalités de classe et de genre. Le temps est l'objet de luttes. Et c'est par le renouveau de la paysannerie, dans sa forme collective et autogestionnaire, que l'autrice l'aborde. Sa thèse est que la « néo-paysannerie » naît de la recherche d'une « écologie temporelle » (p. 18), concept de William Grossin, qui traduit l'« idée qu'il puisse exister un agencement de diverses temporalités quotidiennes librement choisi et propice au bien-être des individus. »



- (p. 110). Ces derniers se regroupent ici en collectifs, avec pour motivation centrale de parvenir à des « temps choisis » (plutôt qu'imposés) en lien avec les contraintes saisonnières, pour régir leurs travail et vie. Pour l'étudier, la chercheuse se propose d'« analyser les rythmes induits par la nature saisonnière du travail agricole, les modes d'organisation du temps liés au caractère collectif autogestionnaire des projets mis en place, les contraintes qui surgissent de la volonté de professionnalisation du travail ou des relations aux institutions et organismes de subventions » (p. 17).
- 2 Le livre se divise en six chapitres. Le premier décrit l'objet d'étude en proposant une perspective analytique diachronique du « retour à la terre » en collectif, les rapports qu'entretiennent les néo-paysan.nes à l'égard du temps, passé, présent et futur, et apporte des éclaircissements sémantiques et méthodologiques. Le deuxième a trait à la critique que portent les individus et à l'analyse, dans une perspective temporelle. Le troisième, à visée ethnographique, examine la coexistence entre multiplicité de rythmes de travail, de vie, de mode d'organisation, soumis à des cycles et en interaction avec des temporalités saisonnières. Dans un quatrième chapitre, l'autrice étudie la dimension collective de la vie néo-paysanne, autogestionnaire, en rapport avec le temps. Le cinquième traite du rapport au travail, des contraintes et normes qui s'exercent dans le « temps libéré ». Enfin, le sixième et dernier chapitre vise à resituer cette recherche dans un questionnement classique de sociologie et d'anthropologie.
- 3 La néo-paysannerie en France hérite de mouvements visant au changement « ici et maintenant » : l'anarchisme individualiste des lieux de vie collectifs reposant sur l'artisanat et l'agriculture, avant mai 68 ; l'utopie du « retour à la terre » des micro-sociétés libertaires, après. Mais les néo-paysan.nes s'en distinguent, en termes de contexte politique et culturel, de trajectoires et d'apprentissages, de confort et de rapport à la propriété, aux pouvoirs publics et au voisinage. L'installation en collectif autogéré rassure et rompt avec une « temporalité de blocage sur l'avenir », anticipé

négativement (p. 51). Agir maintenant pose les conditions nécessaires à imaginer un futur utopique. Le « paysan », théoriquement, mêle travail autonome polyvalent et vie domestique. « Néo » acte d'une paysannerie nouvelle, ni en lutte pour survivre ou transmettre des savoirs(-faire) familiaux, ni familiale, mais membre de réseaux de solidarité organisée horizontalement, des « collectifs » développant lieu de vie, de travail agricole et artisanal. De 2015 à 2019, huit dans le Massif central et en Ardèche sont investigués (par observation participante, 48 entretiens et groupes de discussion), puis monographiés, constituant un terrain hétéroclite en taille (de 13 à 100ha) et conditions environnementales, recourant (ou pas) à la mécanisation, à des aides (*woofers*, subventions), à la transformation, à la vente (fromagère, légumière, de bois, *et cetera*), à la professionnalisation, *et cetera*.

- 4 La néo-paysannerie ressort d'une « écologie temporelle », fondée sur une critique sociale et une émancipation du travail et de son temps salarial. Mesuré, rationalisé, imposé, ce dernier est central dans la valeur d'échange, économique, à quoi les néopaysan.nes rencontrés opposent la valeur d'usage, non-économique. Remplacer la rationalité capitaliste (qui met à profit le temps, pour Edward Thomson, même dans des sphères non professionnelles) par des activités aux « temps choisis » (« libérés », pour André Gorz), est leur *leitmotiv*. L'élevage caprin saisonnalisé, par exemple, dégage des congés et permet d'affirmer la qualité des fromages obtenus (p. 127-130). S'extraire du salariat implique aussi de renoncer au « travail *hétéronome* » (Ivan Illich), fourni par d'autres. L'autonomisation recherchée doit être accessible et écologiquement vertueuse : en réinvestissant par exemple des cultures (adaptées aux aléas climatiques, p. 139), des outils « justes » (la traction animale tient autant de la nécessité économique que de l'argument écologique, p. 142) en réévaluant consommation et pouvoir d'achat (par la mise en commun et la vie collective, l'autosuffisance, la restriction de la consommation). Polyvalence et papillonnage participent alors à : la recherche (de plaisir, d'épanouissement, d'apprentissage, *et cetera*) ; la quête de sens et de réalisation de soi ; l'affirmation des bienfaits de ne pas diviser, séparer les activités de la vie privée.
- 5 Les rythmes des activités agricoles sont inégaux, indexés à la météorologie et aux saisons. Le printemps marque une bascule organisationnelle, avec la reprise (taille des fruitiers, bucheronnage, semis, *et cetera*). L'été voit la récolte et la transformation (en conserves, *et cetera*), la moisson et la fenaison. L'automne est un moment plus calme pour les collectifs (sauf pour ceux qui bucheronnent, récoltent et transforment). L'hiver est surtout dédié à l'entretien de l'intérieur et aux animaux. La « volonté de vivre au rythme des saisons » justifie les pics d'activité, les changements d'alimentation (p. 186), vus comme harmonieux à comparer de la vie urbaine industrielle. Mais le « rythme de la terre », bien qu'idéalisé comme lent, accélère, décélère, requiert adaptation et organisation. L'utopie du travail libéré et équilibré affronte effectivement les contraintes temporelles du travail agricole, qui nécessite maîtrise et contrôle, limités par les conditions météorologiques. En partie (im)prévisible, il requiert disponibilités et flexibilité pour gérer des temporalités inattendues, qui émergent de l'interaction entre météorologie et saison, ou d'autres temporalités (bactériennes, fermentaires) devenant dominantes. Toutefois, le collectif permet projection future et améliorations (du lieu, des sols, semences, *et cetera*). L'habitat, parfois construit (puis emporté ou vendu), est un pas vers l'autonomie ; vers l'altruisme (lorsqu'il est donné) ; et sert aux « temps pour soi ».

- 6 Les rythmes (des saisons, animaux, plantes) n'exerceraient pareille influence sur l'organisation néo-paysanne sans ses fondements libertaires. Au sein des collectifs, les temps sont v(éc)us différemment, la répartition des tâches, les prises de décisions, la coordination changent. L'organisation autogestionnaire implique un rapport au temps propre (de coordination de la vie commune et du travail), l'apprentissage de méthodes de communication (réunions, ordre du jour, *et cetera*), de prise de décision et de coordination (tableaux, horloge, *et cetera*) antiautoritaires, collaboratives. Mais les trajectoires d'installation liées aux départs – du fait d'évolution des collectifs (rationalisation, professionnalisation), comme de leur malléabilité (abandon, développement d'activités) et des alternatives à portée (formation, relations) – influencent le rapport au temps. Passée l'arrivée et l'hyperactivité, suit la stabilisation et une moindre disponibilité. L'ancienneté, l'accueil permanent des nouveaux, peuvent lasser de la vie collective et susciter un certain conservatisme. Rien ou presque n'incline cependant à introduire la propriété privée – largement évitée, distinctement de la paysannerie traditionnelle – ou des outils de pérennisation administrative de l'aspect collectif et agricole (société civile immobilière ; location de la ferme à une association de propriétaires ; fondation). Ces opportunités peuvent être partagées, mais imposent des tâches administratives importantes.
- 7 Il faut là marquer des nuances et souligner des obstacles à la « quête d'écologie temporelle », à mesure que la « valeur travail » et ses normes ressurgissent de la part des habitant.es ou des institutions. En effet, le travail physique, la proactivité sont valorisés par les néo-paysan.nes, ce qui peut en (dé)légitimer certain.es, pour se distinguer des résident.es secondaires (avec qui existent des conflits pour l'installation, l'immobilier, l'usage du territoire), auprès du voisinage (qui facilite l'accès à des services, matériels, *et cetera*). Émergent par ailleurs des temporalités répétitives concurrentes aux « temps choisis », et le besoin de « temps pour soi », à mesure qu'augmente la place de la commercialisation dans les collectifs. Des activités sont ainsi (dé)valorisées selon leurs temps nécessaire et rentabilité. Augmenter cette dernière (en mécanisant, améliorant outils, économies d'échelles et productivité) permet de retrouver un « temps de vie », mais incline alors au productivisme (en augmentant la taille du troupeau, des moyens de transformation). Aussi, la commercialisation peut prêter à vouloir légaliser l'activité, ce qui simplifie les contrôles administratifs, offre la protection sociale et des subventions, évitant la pression à la rentabilité. Mais les deux registres temporels, de l'action publique et de l'agriculture, sont désynchronisés. Pour vivre l'auto-détermination temporelle, alors, certain.es travaillent ou professionnalisent leurs activités, les infrastructures du collectif pouvant ouvrir à l'artisanat et à un revenu supplémentaire. Cependant, les possibilités sont inégales : davantage, les hommes ont des connaissances agricoles, investies à la ferme, les femmes un pied dans le salariat (du soin, de la restauration), freinant leur apprentissage des techniques et savoir-faire utiles au collectif.
- 8 Le dernier chapitre, théorique, vise à souligner l'apport d'une approche des multiplicités temporelles, malgré une « discontinuité théorique » entre la sociologie et anthropologie. Pour l'école durkheimienne, en sociologie, le temps est une structure symbolique produite par une organisation sociale permettant son fonctionnement. En anthropologie, les perspectives structuralistes et du relativisme culturel ont été privilégiées. Entre les deux, seul se dégage que le temps est un objet social, vécu individuellement et différemment. Des travaux cernent alors la problématique des

temps multiples, se départissant d'une visée théorique homogénéisante : conceptualisation du temps liée aux activités quotidiennes et à la structure sociale d'une culture (Marcel Bloch), variables en son sein (Alfred Gell) ; coexistence d'une multiplicité des temps sociaux (Maurice Halbwachs), dynamiques et en interaction perpétuelle (Georges Gurvitch), reconnaissance de l'hétérogénéité sociale (Bernard Lahire). Ce dernier sillon voit quatre types d'analyses : rapports au temps de groupes socioculturels ; évolutifs historiquement ; temporalités pour appréhender des situations sociales particulières (d'asymétrie de pouvoir, de domination) ; construction, coexistence et interactions de temporalité multiples. Madeleine Sallustio, dans son cas, trouve dans le concept d'« écologie temporelle » (William Grossin) matière à saisir 4 éléments : comment des milieux s'ajustent à la multiplicité des temporalités individuelles ; le contenu humaniste et universel de ce projet ; ce qu'est la « liberté temporelle généralisée » (p. 403) favorisant intégrité, bien-être, émancipation personnelle et égalité ; comment le temps (capitaliste) domine les représentations sociales et les autres temps.

- 9 Ce livre, complexe par certains abords (théorique, en particulier) souligne que la néo-paysannerie n'est pas synonyme de passéisme. Loin de ce cliché, elle modernise une critique du travail salarial, dont les néo-paysan.nes veulent s'extraire pour maîtriser leur temps. Ceci, par le truchement d'objets, plantes ou êtres, à la ferme et au champ, en adéquation aux contraintes individuelles, collectives et environnementales. Un premier apport du livre est d'aborder la question de l'autonomie, non dans la profession agricole (où elle l'est généralement), mais dans un mode de vie. Là aussi, des mécanismes d'autonomisation peuvent avoir pour conséquence de créer de nouvelles dépendances (Van der Ploeg, 2008). Celles à l'égard des conditions environnementales, paradoxalement, sont la condition d'une « écologie temporelle » et son « travail libéré », horizons inatteignables. Ceci étant, l'ouvrage souligne deuxièmement comment la logique de rentabilité concerne tout aussi bien des collectifs autogérés anarchistes dépendants économiquement du marché et des institutions. Cette résurgence du capitalisme dans des activités agricoles marginales, qu'on supposerait en rupture avec, montre qu'elles n'y sont pas non plus imperméables (Mann et Dickinson, 1978). Le livre amène enfin à comprendre comment la nécessité (économique, symbolique) est faite vertu (agroécologique). La recherche d'associations symbiotiques entre animaux et plantes est indexée aux rétributions qui peuvent en être retirées. Enfin, les conclusions du livre laissent ouverte la question de l'émancipation du travail (physique, viril) en milieu rural, là où il constitue paradoxalement le capital d'autochtonie que revendiquent inlassablement des néo-paysan.es « revenu.es à la terre ».

BIBLIOGRAPHIE

Van der Ploeg, J. D., 2008, *The New Peasantries Struggles for Autonomy and Sustainability in an Era of Empire and Globalization*, Routledge, Londres, 352 p.

Mann, S. A., Dickinson, J. M., 1978, Obstacles to the Development of a Capitalist Agriculture, *Journal of Peasant Studies*, 4, 4, pp. 466-481.

AUTEURS

ROMAIN BLANCANEAUX

Docteur en sciences politiques. MoISA, Université de Montpellier, CIHEAM-IAMM, CIRAD, INRAE, Institut Agro, IRD, Montpellier, France ; #DigitAg ; IACCHOS, Université catholique de Louvain, Belgique ; Graduate School of Agriculture, Université de Kyoto, Japon, adresse courriel : romain.blancaneaux@gmail.com